

# CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Aujourd'hui 20 avril, dernier jour du délai imparti aux concurrents de Paris "intra muros" pour la mise à la poste de leur feuille de réponse. Le département de la Seine (Paris excepté) est compris dans la catégorie des départements pour lesquels le dernier délai est le 24 avril.

## LA QUESTION DE FIUME AU COMITÉ DES QUATRE EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.074. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
20, rue d'Enghien, Paris.  
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

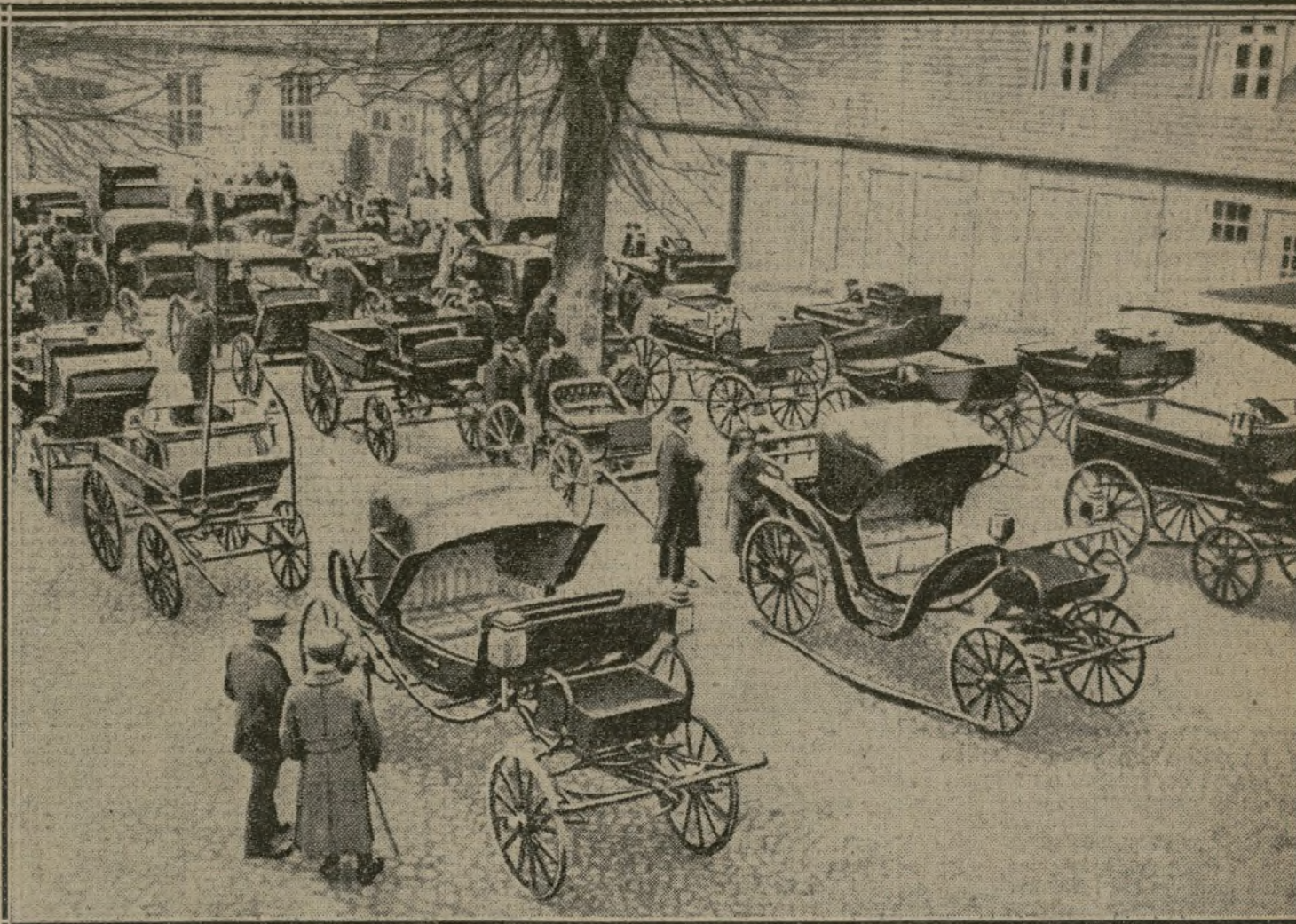
DIMANCHE  
20  
AVRIL  
1919

Ceux qui font bien  
mériteraient seuls  
d'être enviés, s'il n'y  
avait encore un meilleur  
parti à prendre,  
qui est de faire mieux.  
LA BRUYÈRE.

### LA VENTE DES CHEVAUX ET DES VOITURES DU KAISER



LA VISITE DES CHEVAUX AUX ÉCURIES, AVANT LA VENTE



UNE PARTIE DES VOITURES EXPOSÉES POUR LES ACHETEURS



LA PRÉSENTATION D'UN CHEVAL DE SELLE DE L'EX-EMPEREUR



LA PRÉSENTATION AU PUBLIC D'UN CHEVAL DE TRAIT



AUTREFOIS : PHOTOGRAPHIE PRISE AU TEMPS OU GUILLAUME II RÉGNAIT ENCORE. Si ces photographies tombent sous les yeux du réfugié d'Amerongen, il ne contempera pas sans mélancolie cette liquidation de ses écuries célèbres. Guillaume II aimait l'automobile, mais il était resté fidèle aux chevaux, et les boxes de Potsdam en abritaient de fort beaux. Bêtes de sang, calèches, victorias,

ET REPRÉSENTANT LA SORTIE DE SES CHEVAUX POUR LA PROMENADE MATINALE. berlinettes étincelantes aux chiffres impériaux, toute cette cavalerie piaffante, tout cet équipage de cavalcade et de parade viennent d'être dispersés aux enchères. Les curieux étaient nombreux, les acheteurs aussi. On remarquera, sur la première de ces photos, les couronnes impériales ornant encore les boxes des chevaux.



## LA CHAMBRE A LIQUIDÉ HIERSON ORDRE DU JOUR MAIS SIÉGERA JEUDI

Elle a adopté, entre autres propositions, le projet sur l'échange des monnaies allemandes et celui sur la magistrature.

### L'ÉMISSION D'UN MILLIARD DE BILLETS DE BANQUE EST AJOURNÉE

Séance jeudi pour attendre le vote du Sénat sur la loi pour la journée de huit heures, loi qu'on voudrait définitive avant le 1<sup>er</sup> mai.

La Chambre ne prendra pas, à l'occasion des fêtes de Pâques et de la session des Conseils généraux, les trois ou quatre semaines de vacances qui avaient été annoncées. Hier, après avoir adopté ou ajourné un certain nombre de projets, elle a décidé de siéger jeudi pour attendre le vote du Sénat sur la loi pour la journée de huit heures, loi qu'on voudrait définitive avant le 1<sup>er</sup> mai.

Au cours de sa séance du matin, elle a voté, tout d'abord, le projet relatif à l'échange des monnaies allemandes aux Alsaciens-Lorrains, aux prisonniers de guerre et aux habitants des régions libérées. Ce projet, qui revenait modifié du Sénat, comporte l'ouverture d'un premier crédit de 2 milliards 250 millions.

On sait que les marks seront échangés au taux de 1 fr. 25. M. Marguier a rappelé que cette mesure nous coûtera de 4 à 5 milliards. M. Louis Dubois a indiqué qu'il avait essayé d'étudier sérieusement la question et qu'elle est tellement complexe dans ses origines et dans ses conséquences qu'il n'avait pu y voir très clair.

Quoi qu'il en soit, dit-il, je voterai le projet. Le vin est tiré, il faut le boire !

Il y a eu des prisonniers français en Bulgarie, dit M. Bonnevay. Va-t-on les rembourser, eux aussi, au taux normal ?

M. Klotz promet de déposer une demande de crédits pour ces cas spéciaux.

### Les avances de la Banque de France

Ce premier projet adopté, la Chambre passe à un second, non moins intéressant. Il s'agit d'autoriser la Banque de France à porter de 36 à 37 milliards le montant maximum des émissions de ses billets, cela en vue de lui permettre de mettre à la disposition de l'Etat un milliard en plus des avances prévues par la convention du 13 février 1919.

Le maximum prévu par cette convention s'élève à 24 milliards. Au 17 avril 1919, la Banque n'avait avancé que 22,400 millions. Une marge de 1,600 millions restait donc.

Ce projet donna lieu à un très vif débat. MM. Vincent Auriol et Bedouce, socialistes, demandèrent l'ajournement, jusqu'au moment où le ministre des Finances aurait fait connaître la situation exacte de la Trésorerie.

M. Klotz convint, à ce sujet, qu'une politique financière nouvelle devait être suivie.

Aujourd'hui, dit-il, nous sommes obligés de franchir les quelques semaines après lesquelles l'apporteraient des explications sur cette politique. Avant la fin de mai, j'apporterai devant la Chambre les moyens financiers qui correspondront aux nécessités de l'heure. Mais, actuellement, je ne puis vous dire encore quelles sont nos espérances, puisque l'accord n'est pas définitif.

Une fois de plus, M. Raoul Péret, président de la commission du budget, marqua la réserve. Les notes de cette dernière sur la politique financière de M. Klotz, indiquant, notamment, que la commission n'avait reçu sur la situation de la Trésorerie que des renseignements insuffisants. M. Chavoix insista pour l'ajournement. Mais M. Klotz intervint à nouveau :

Après les déclarations de M. le président de la commission du budget, dit-il, je retire la demande de discussion immédiate, me réservant de la reprendre au plus prochain jour.

Nous laissons au ministre le soin de choisir l'heure où il nous fera connaître la situation de notre Trésorerie, déclara M. Bedouce.

Vous ne connaissez rien de plus ? ajouta le ministre des Finances.

La discussion fut donc ajournée.

### Les réparations à exiger de l'Allemagne

La Chambre aborda encore, pour la renvoyer à jeudi matin, — de manière à permettre à la commission de la législation civile et criminelle de présenter un avis, — la discussion du projet, retour du Sénat, sur les appellations d'origine. Elle adopta enfin la proposition de résolution suivante, de M. Jules Roche :

« La Chambre compte sur le gouvernement pour obtenir, dans le plus bref délai, la réalisation des sanctions stipulées par les Etats alliés dans la convention qu'ils ont signée, du 18 octobre 1917 au 30 juin 1918, et en vertu desquelles la France a droit aux indemnités qui lui sont dues à raison des actes commis par l'Allemagne en violation de ses obligations et de ses engagements. »

Une demande d'ajournement, déposée par les socialistes, avait été repoussée par 348 voix contre 96.

La Chambre avait adopté, d'autre part : Le projet accordant aux fonctionnaires coloniaux mobilisés un complément spécial de traitement pendant la durée de leur présence sous les drapeaux ;

Le projet modifiant le mode de paiement des arrérages des pensions inscrites au Grand-Livre de la Dette viagère ;

Le projet, relatif à l'organisation judiciaire et aux traitements des magistrats ;

Le projet, retour du Sénat, concernant une avance de 15 millions à l'Algérie.

Elle avait fixé au 13 mai la discussion de la proposition de résolution de M. de La Trémoille invitant le gouvernement à laisser pénétrer librement les matières premières, les objets manufacturés nécessaires à notre exportation, ainsi que les machines agricoles, et à revenir le plus rapidement possible à la liberté commerciale. — LÉOPOLD BLOND.

**MERCIER FRÈRES**  
Toujours les plus élégants mobiliers  
100, F<sup>s</sup> S<sup>t</sup> ANTOINE, PARIS

## CONFÉRENCE DE LA PAIX

# LA QUESTION DE FIUME ET DE LA COTE DALMATE AU COMITE DES QUATRE

Les Italiens proposeraient d'occuper le grand port adriatique, en laissant aux Yougo-Slaves une partie du port et les faubourgs sud de la ville.

Le problème de la survivance de l'alliance en cas d'agression de l'Allemagne est l'objet de conversations.

La question de Dantzig, résolue déjà dans ses grandes lignes, a été encore l'objet de l'attention du Comité des « Quatre ». Il s'agit d'« habiller » la formule adoptée. C'est encore la Société des nations qui interviendra. Elle sera titulaire de la souveraineté de Dantzig, mais elle déléguera son mandat au gouvernement polonais, moyennant un certain nombre de servitudes établies en faveur de l'Allemagne, surtout au point de vue des communications par voies ferrées.

L'autorité de la Société des nations ne s'affirmera pas uniquement à Dantzig ; elle s'étendra à une région assez étendue formant un sorte de petit Etat. On y incorporera, dit-on, Marienwerder, cette petite ville, par sa situation géographique, domine complètement la voie ferrée de la rive droite de la Vistule. C'est un point stratégique important qu'il serait dangereux de laisser entre les mains des Allemands de la Prusse orientale.

Enfin Dantzig — ou mieux Gdansk — sera dans l'orbite économique de la Pologne. Le statut imposé au grand port balte et à son hinterland est un nouvel exemple de ces solutions mixtes pour lesquelles la Conférence semble avoir une véritable affection.

Pour Fiume et l'Adriatique, dont les « Quatre » se sont également occupés, pas encore de solution. Ce n'est pour surprendre personne. On dit que les Italiens feraient une proposition transactionnelle, qui leur donnerait la ville de Fiume sur la rive droite de la rivière Rezzina et laisserait aux Yougo-Slaves les faubourgs et la partie du port sur la rive gauche. Mais cette proposition resterait insaisissable de l'attribution de la côte dalmate à l'Italie ; or, c'est là le point faible.

La question de la survivance d'une alliance à la signature de la paix pour arrêter toute agression allemande contre la France demeure à l'ordre du jour. Nous avons indiqué comment elle se présentait. Il nous est possible d'apporter quelques éléments complémentaires au débat.

On envisage dans certains milieux de ne faire de ce pacte défensif — car il ne peut se superposer à la Société des nations que s'il a ce caractère, — qu'une sorte d'instrument de transition. Convention collective, ne liant que quelques membres de l'association, il disparaîtrait dès que la Société des nations, englobant toutes les puissances, serait entrée dans son plein fonctionnement.

Sous cette forme, la traiction serait-puissante en même temps que les préliminaires de paix. Elle offrirait certaines garanties ; mais ces garanties, suivant d'autres milieux, seraient plus apparentes que réelles. Car, en résumé, le pacte viendrait fonder, dans la Société des nations, suivant les termes images employés par un diplomate, comme un morceau de sucre dans de la tisane. N'oublions point, en effet, qu'avec les modifications qu'il a subies le pacte de la Société des nations ne renferme plus de clauses militaires d'ordre exécutif. Il est facile de juger ainsi de la difficulté que l'on rencontre à mettre sur pied quelque chose de solide et d'effectif.

Les « Cinq » ont travaillé à plusieurs questions, notamment à la révision des traités hollando-belges de 1839. Mais ils attendent l'arrivée des délégués hollandais, avant de formuler des propositions concrètes. — JEAN MENÉVAL.

### Le président Wilson et le maréchal Foch chez M. Clemenceau

Le président Wilson s'est rendu, hier après-midi, au ministère de la Guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau, qui a reçu également, en fin de journée, le maréchal Foch.

### A la commission des réparations

OFFICIEL 19 avril. — La commission des réparations des dommages s'est réunie, hier, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Van den Heuvel (Belgique). Elle a adopté à l'unanimité le deuxième

rapport établi par la deuxième sous-commission, présidée par lord Cunliffe (empire britannique), sur la capacité financière des Etats ennemis, et les moyens de paiement et de réparation.

Ce rapport envisage, en particulier, les restitutions que l'Allemagne devra faire aux puissances alliées et associées, notamment en ce qui concerne les navires, les machines, le matériel roulant, les équipements, le bétail, etc.

### Délégués égyptiens à Paris

Les membres de la délégation égyptienne à la Conférence de la paix sont arrivés à Paris hier matin, à 9 heures, à la gare de Lyon.

Le président de la délégation, Saad pacha

Zaglou, ancien ministre, vice-président de l'Assemblée législative, et les membres de la délégation ont été salués à leur descente du train par le groupe des Etudiants égyptiens à Paris.

Saad pacha Zaglou s'est aussitôt rendu à l'Hôtel Continental, où des appartements lui avaient été réservés.

### Les Etats-Unis et l'empire ottoman

On estime dans les milieux de la Conférence que le gouvernement américain ne saurait désormais refuser le mandat pour l'Arménie, que les Arméniens eux-mêmes le pressent d'accepter.

Au cours des conversations qui ont eu lieu ces jours derniers, il semble également avoir été question de confier aux Etats-Unis un mandat de la Ligue des nations à Constantinople. Cette solution, à laquelle la France comme la Grande-Bretagne ne peuvent que donner leur approbation la plus cordiale, paraît devoir emporter sur celle de l'Internationalisation pure et simple de la ville et des détroits.

### La traversée aérienne de l'Atlantique

### Le major Wood tombe en mer

LONDRES, 19 avril. — Les journaux annoncent que le major Wood, parti de Eastchurch pour se rendre à Curragh Camp et Limerick (Irlande), d'où il devait tenter la traversée de l'Atlantique, est tombé à la mer dans la mer d'Irlande. Il a été recueilli par un torpilleur, qui remorque l'appareil. Le pilote est sain et sauf. Le temps est brumeux.

LONDRES, 19 avril. — Le major Wood est tombé dans la mer d'Irlande, au large d'Anglesey.

L'aviateur Parker, qui l'accompagnait dans un autre appareil, signala que Wood était en détresse. Le destroyer Paisney partit à sa recherche, et remorqua l'avion dans le port. L'aviateur est sain et sauf, mais il est peu probable qu'il entreprenne la traversée de l'Atlantique avant quelques jours. L'accident est dû aux conditions atmosphériques défavorables.

VERSAILLES SE PREPARE A RECEVOIR LES PLENIPOTENTIAIRES ALLEMANDS DELEGUES A LA CONFERENCE DE LA PAIX

Voici : 1<sup>o</sup> l'Hôtel des Réservoirs, où habiteront les principaux plénipotentiaires ; 2<sup>o</sup> l'Hôtel Vatel, qui recevra les membres moins importants de la délégation allemande ; 3<sup>o</sup> le Tri-

## LA SIGNATURE DES PRELIMINAIRES

# LES DÉLÉGUÉS DE BERLIN ARRIVERONT VENDREDI SOIR A VERSAILLES

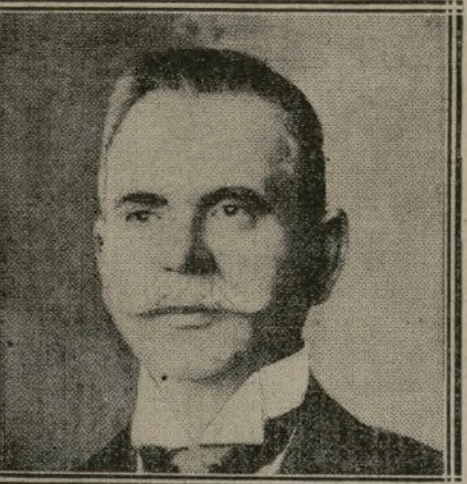
Ils seront conduits en auto fermée de la gare aux deux hôtels qui ont été réquisitionnés par l'autorité militaire pour les loger.

### M. LEINERT REMPLACERA LE DOCTEUR ADOLF MULLER DANS CETTE MISSION

Dans la matinée du 25, les plénipotentiaires ennemis se rendront au Trianon-Palace, où remise leur sera faite du traité de paix.

C'est dans la soirée de vendredi prochain, 25 avril, que les délégués allemands sont attendus à Versailles. Ils se préparent à quitter Berlin le 22 avril, et arriveront à Versailles, soit par Trèves, soit par Spa. A la place du ministre allemand à Berne, le docteur Adolf Müller, le président de l'Assemblée prussienne, M. Leinert, entrera dans le Collège des « Dix » de la mission allemande.

Des mesures rigoureuses seront prises afin d'éviter tout contact avec les curieux. Les délégués seront conduits en autos fermées de la gare aux deux hôtels versail-



M. LEINERT

lais où des appartements leur sont réservés. Ils n'en sortiront que le lendemain matin, 26, pour être conduits, avec les mêmes précautions, au Trianon-Palace, dont les abords seront largement dégagés, et où nul n'aura accès en dehors des délégués et des personnes appartenant aux commissions, services techniques, etc., de la Conférence.

La remise du texte du traité de paix aux plénipotentiaires allemands faite dans le salon du premier étage du Trianon-Palace, les délégués allemands seront ramenés à leurs hôtels.

L'Hôtel des Réservoirs habiteront les personnages les plus importants de la mission, au nombre de 70 à 80. On sait qu'en 1871 cet établissement fut réquisitionné par l'autorité allemande.

Les plénipotentiaires de 1919 y seront luxueusement installés. Au chef de la mission est réservé un appartement de rez-de-chaussée, comprenant un salon, une salle à manger, deux chambres à coucher et une salle de bains.

Le salon, qui forme un carré de huit mètres de côté, est vert et or, de style Régence ; il est orné de tableaux de la même époque, dont l'un représente Louis XV enfant et un autre l'infante d'Espagne.

Si le directeur des Réservoirs s'incline, sinon de bon cœur, au moins de bonne grâce, devant les exigences de la réquisition, la directrice du « Vatel », où seront logés les secrétaires de petite importance, ne s'y prête que de fort méchante humeur.

Dire qu'il faut que je fasse partir nos clients français pour donner leur place à des Allemands !

L'Hôtel Trianon-Palace, où se tiendront les réunions préparatoires à la signature, n'a pas besoin d'être aménagé, puisqu'il le fut déjà pour les besoins de la commission militaire interalliée. En la pièce du rez-de-chaussée, où des tables rouges sont toutes prêtes, et où furent discutés déjà tant de hauts problèmes, lecture sera donnée aux délégués allemands du texte des préliminaires de paix.

Et, dans le palais lui-même, la galerie des Glaces, où sera signé solennellement l'acte diplomatique le plus important de l'histoire du monde, est encore vide. Le mobilier est attendu très prochainement, et déjà des ouvriers installent, auprès des salles réservées à la presse, les lignes téléphoniques qui porteront au monde la nouvelle de l'immense événement.

## PLUS D'ECRITEAUX A PARIS

# IL EST TRÈS DIFFICILE — MÊME IMPOSSIBLE — DE TROUVER UN LOGIS

Si le nombre des appartements à louer a diminué, le prix des loyers a augmenté dans des proportions considérables.

### LA CAUSE EN EST L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION PARISIENNE

Le remède : trouver des espaces libres pour y construire de nouveaux immeubles. La Ville de Paris s'en préoccupe.

S'il est une œuvre utile entre toutes c'est bien celle des « Habitations à bon marché », qui vient de tenir un congrès, au cours duquel des vœux excellents ont été adoptés. Mais, en attendant que les pouvoirs publics s'efforcent de réaliser ces vœux, qui comportent notamment un important concours financier de l'Etat, une question immédiate et quasi insoluble se pose, au moins en ce qui concerne Paris, et c'est celle des habitations... tout court. Non seulement il est impossible de se loger à bon compte ; mais encore il est extrêmement difficile de le faire, même à mauvais compte.

### Plus de petits ni de moyens appartements

Une enquête dans les principales agences de location nous a, en effet, confirmé cet axiome : « Il n'y a plus, à Paris, de petits ni de moyens appartements à louer. » Nous aurions voulu avoir un chiffre, si faible soit-il, précisant, tout de même, le nombre de locations vacantes. Et, par là, nous aurions répondu : « Zéro... » Cela paraît un peu absolu ; mais, pratiquement, c'est exact.

Ainsi, dans l'une des plus importantes de ces agences, une douzaine de rabatteurs parcourent quotidiennement la capitale, à la recherche de logements de 800 à 3.000 fr. Ils en trouvent, à eux tous, cinq ou six par jour, lesquels sont loués dès le lendemain. Et si le client de l'agence qui a reçu l'avis de cette bonne fortune se présente, par exemple, à 9 heures du matin, il lui arrive de s'entendre dire : « Trop tard ! Tout est rendu depuis 8 heures ! » Et il lui faut attendre une nouvelle convocation. C'est ainsi qu'il n'y a jamais de logis vacants.

Pour les locations d'un prix plus élevé, approchant ou dépassant 6.000 francs, le problème est évidemment moins ardu ; mais on n'a plus, pour ces sommes, les habitations d'avant la guerre, ni même d'avant l'armistice.

### Si le nombre des logis diminue, leur prix augmente sensiblement

Les agences estiment que le prix des appartements a augmenté, depuis le mois de novembre dernier, de 30 à 40 pour 100 en ce qui concerne les gros loyers, et de 40 à 60 pour 100 en ce qui concerne les petits !

Le modeste logement de 600 francs situé dans les quartiers populaires, et qui comportait deux pièces et une cuisine, est devenu un mythe. Pour avoir un tel logis, il faut aller — si l'on en trouve ! — jusqu'à 800, 900 et même 1.000 francs. Et encore vous offrons parfois, pour ce prix, une chambre et une cuisine !

La cause ? Elle est bien connue : c'est la surpopulation de Paris et de sa banlieue, qui confinent maintenant 6 millions d'habitants, à la place des 4 millions de jadis.

Le remède ? Construire de nouveaux immeubles, partout où il y a de la place. Or, la place est très mesurée ; il y a encore quelques terrains dans le 15<sup>e</sup> arrondissement et, en général, dans les quartiers de la périphérie ; mais ces terrains sont très insuffisants pour couvrir la demande.

Si vous avez un appartement, gardez-le précieusement ; si vous n'en avez pas, cultivez vos réserves de philosophie, et préparez-vous à subir d'amères déceptions. — LÉON GROC.

### La croix de guerre décernée à Venise

Le gouvernement de la République, sur la proposition de M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, vient de décerner la croix de guerre à la ville de Venise.

# LES DERNIERS TÉMOINS CITÉS PAR L'ACCUSATION ONT ÉTÉ ENTENDUS

Le général Valentin, qui fut le chef du capitaine Ladoux au ministère de la Guerre, dépose en faveur de son ancien subordonné.

### LA QUESTION DES PETITES ANNONCES PROVOQUE UNE VIVE DISCUSSION

Le colonel Denvergès, ancien attaché à Madrid, rapporte le récit que lui fit le roi d'Espagne de son entrevue avec Humbert et Bolo.

Trois témoins de l'accusation — les derniers — ont été entendus, hier après-midi. Ce furent le colonel Goubet, le général Valentin et le colonel Denvergès.

Le colonel Goubet dirigeait, vers la fin de 1915, la section de centralisation des renseignements, qui comprenait les services de l'espionnage, du contre-espionnage, des plans, du contrôle de la presse et de la section interalliée. Il avait donc sous ses ordres le capitaine Ladoux, lorsque celui-ci était au 2<sup>e</sup> bureau.

Le colonel Goubet est mêlé à la fois à l'affaire Humbert et à l'histoire du cryptogramme.

Tout une discussion touffue s'engagea sur la question des petites annonces. Il relate à ce sujet que M. Humbert s'était rendu auprès du général Roques, ministre de la Guerre, pour faire adopter sa manière de voir. Or le ministre de la Guerre, dans sa déposition, a affirmé que M. Humbert n'avait fait aucune démarche auprès de lui.

Comment expliquer-vous cette erreur ? demandait M. de Morogues.

M. Humbert m'avait demandé de lui ménager une entrevue ; j'ai cru qu'elle avait eu lieu.

Il est successivement question des divers systèmes proposés pour contrôler les petites annonces insérées sous la rubrique des avis personnels et de la petite correspondance.

Le président invite ensuite le colonel Goubet à parler de l'affaire du cryptogramme.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

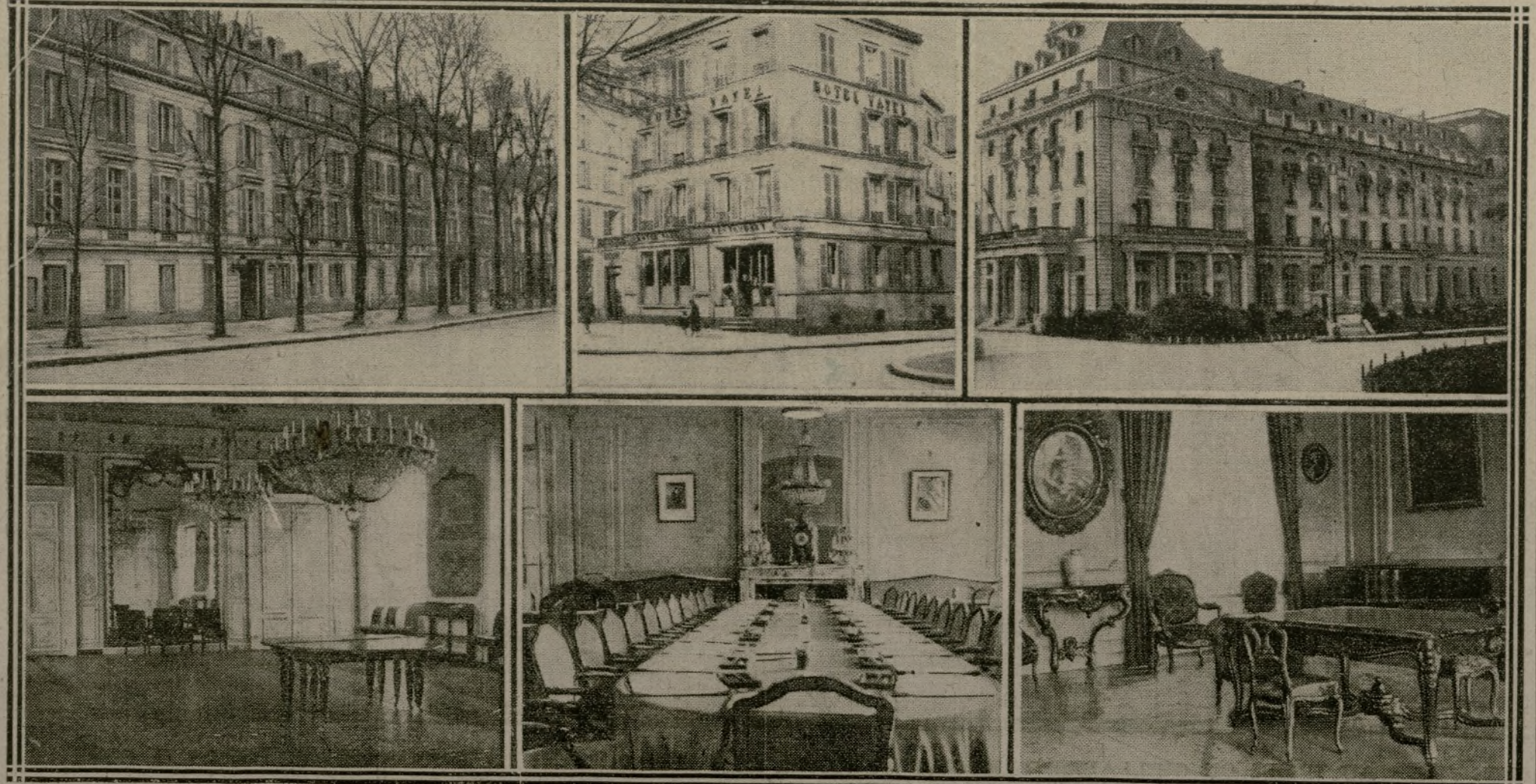
Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.

Après avoir exposé les faits, le colonel Goubet a déclaré qu'il n'avait rien vu de l'affaire Humbert et Bolo.



VERSAILLES SE PREPARE A RECEVOIR LES PLENIPOTENTIAIRES ALLEMANDS DELEGUES A LA CONFERENCE DE LA PAIX

Voici : 1<sup>o</sup> l'Hôtel des Réservoirs, où habiteront les principaux plénipotentiaires ; 2<sup>o</sup> l'Hôtel Vatel, qui recevra les membres moins importants de la délégation allemande ; 3<sup>o</sup> le Tri-

non-Palace, où sera remis le traité de paix ; 4<sup>o</sup> la salle à manger de la délégation aux Réservoirs ; 5<sup>o</sup> la salle des conférences au Trianon-Palace ; 6<sup>o</sup> le salon de Brockdorff-Rantzau.

Ayuntamiento de Madrid

**LINGE AMÉRICAIN HYATT**



## EN ALLEMAGNE

LE RÉGIME RÉPRESSIF  
RÈGNE A BRUNSWICK  
ET LE CALME A MUNICH

L'ex-préfet de la police berlinoise  
qui s'enfuyait en avion est  
obligé d'atterrir.

COPENHAGUE, 19 avril. — Le président du Soviet de Brunswick, l'ouvrier tailleur Mergès, après avoir essayé vainement d'entrer en pourparlers avec le général Mærcker, s'est

enfin en automobile. Tous les autres membres du gouvernement révolutionnaire ont été arrêtés. Parmi ceux-ci se trouvait Eichhorn, l'ancien président de police de Berlin, qui tenta de s'échapper en avion ; mais son appareil ayant eu un accident de

moteur, il fut forcé d'atterrir à Holzmin-  
den où il a été arrêté.

**Des Wurtembergeois renforcent  
l'armée Hoffmann**

BALE, 19 avril. — On mande de Stuttgart :  
Sur la prière du gouvernement bavarois, le gouvernement a décidé de donner suite

à l'instruction du gouvernement d'empire d'envoyer des troupes wurtembergeoises en Bavière pour porter secours au gouvernement Hoffmann.

à l'instruction du gouvernement d'empire d'envoyer des troupes wurtembergeoises en Bavière pour porter secours au gouvernement Hoffmann.

Il s'agit surtout de détachements du corps de volontaires Haas.

**Munich est calme**

BALE, 19 avril. — On mande de Munich :  
La journée du vendredi saint a été calme.

**Sanglante collision à Offenbach**  
BALE, 19 avril. — On mande d'Offenbach :  
A la suite d'une assemblée convoquée par les communistes, un cortège de manifestants s'est rendu à la caserne, siège du conseil populaire, occupée par les troupes gouver-

La foule, brisant les portes, a pénétré dans la cour de la caserne. Quand la foule a avancé encore, les troupes du gouvernement ont fait feu. On a tiré plusieurs coups de fusil.

## Le calme rétabli à Vienne

**Le calme rétabli à Vienne**

BALE, 19 avril. — On mande de Vienne (officieux) :

Le chancelier d'Etat, M. Renner, a déclaré aux représentants de la commission britannique des vivres que les incidents de jeudi n'ont aucune importance politique et ne se

A la suite de ces déclarations, les deux représentants britanniques ont demandé instamment à leur gouvernement de ne pas diminuer les crédits de guerre.

renouveleront pas.  
A la suite de ces déclarations, les deux représentants britanniques ont demandé instamment à leur gouvernement de ne pas diminuer les envois de vivres.

---

### *Le comte Czernin arrêté*

BALE, 19 avril. — On mande de Vienne

Le comte Czernin, ancien président du Conseil, il y a quelque temps, avait demandé à la préfecture de police de Vienne un passeport pour la Suisse. Celui-ci lui fut refusé en raison de la propagande qu'avait jusqu'ici exercée l'aristocratie autrichienne sur la Pologne.

Le comte Czernin s'adressa alors au chancelier, qui, lui aussi, refusa de lui accorder un passeport. Czernin demanda alors à aller visiter ses terres, en Haute-Autriche. Il prit l'Orient-Express, qui partait de Vienne, et se rendit à Feldschrin, où il fut arrêté au moment où il allait frap-

## Les troubles des Indes

et qu'aucune amélioration n'est signalée dans la grève des chemins de fer; les communications sont fréquemment interrompues; des trains ont déraillé près de Jhelum.

**Le 1<sup>er</sup> Mai en Belgique**

BRUXELLES, 19 avril. — Les membres socialistes du gouvernement, MM. Anseele, Vandermelde et Wuytens, ont décidé de...

**Dans la Légion d'honneur**

*Officers* — MM. Clément, Clère, Ployer.  
*Chevaliers* — MM. Aboulenc, Ammel, Andurard, Barringer, Bodeman, Chassaing, Clément, Deniel, Maury; Mlle Rapin.  
 MM. Rey, Schaller.

MINISTÈRE DU TRAVAIL  
Par décret du ministre du Travail, sont  
promus ou nommés :

*Au grade d'officier.* — MM. David Holenderski, Gaston Barbier, Jacques Bertrand, dit Bertrand-Oser, Nicolas Deborde, Joseph Depinay, Casimir Desoyer.

*Au grade de chevalier.* — Mme Céline

Barthez, M. Joseph Bing, artiste graveur ;  
Arthur Chausse, Henri Gilbrin, Albert  
Goubé, Léon Heller, Henry Hirsch, Louis  
Jaham-Desrivaux, Ernest Laurent, Georges  
Malagie, Joseph Marcombes, Mareel Meyer.

Jean Nicod, maire d'Oullins ; Pierre Petrement, Alcide Quéant, François Rodenbourg, Paul Rolland, Antoine Viallard.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Le ministère de la Justice fait connaître :

Jean Nicod, maire d'Oullins ; Pierre Pettement, Alcide Quéant, François Rodenbourg, Paul Rolland, Antoine Viallard.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Le ministère de la Justice fait paraître un décret portant nomination, dans l'ordre de la Légion d'honneur, d'un certain nombre de magistrats qui se sont signalés par leur belle attitude au cours de l'occupation allemande.

Ces magistrats, nommés chevaliers de la Légion d'honneur, sont : MM. Aubron, An-

**MINISTÈRE DES COLONIES**  
*Officiers.* — MM. Guédis, Jacque, Horton, Ducet, Le Ciste, Silzain.  
*Chevaliers.* — MM. Rouquet, Bellewey.

Hérissou, Keller, Athenod, Fonville, Mercier, Bougenot, Coulon, Beille, F. Bordeau-Moutinié, Denerel, Benoit, Maillet, Tyssandier, Gerbenis, Brisset, Salle, Ruel, Frimont-Hardelet, Szymanski, Gallion, Chimère, Mu-

nto de Madrid

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

1870



LES COURS

S. M. la reine d'Italie a fait parvenir au prince Colonna la somme de 12.500 lire, destinée aux ouvriers municipaux, à l'occasion de la fête de Pâques.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Gaerlich, ancien ministre de Serbie auprès du Vatican, et membre de la délégation serbe à la Conférence de la paix, est nommé ministre de Serbie auprès du gouvernement britannique.

La légation du Brésil auprès du Vatican a été élevée récemment au rang d'ambassade. M. Charles Magalhães de Azeredo, jusqu'ici ministre, a présenté au pape les lettres qui l'accréditent en qualité d'ambassadeur.

Le comte de d'Ursel, accrédité récemment comme ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, est attendu à Rome, et présentera aussitôt ses lettres de créance au Souverain Pontife.

M. O. Machado d'Oliveira, consul général du Brésil à Bordeaux, et Mme d'Oliveira sont arrivés à Paris.

M. Machado d'Oliveira, chargé du consulat général du Brésil à Paris, occupera ce poste jusqu'à la fin de la Conférence de la paix.

CERCLES

Le marquis de Montepard a été nommé membre du comité du Cercle d'Escrime de Bourgogne.

INFORMATIONS

Le duc de Beaufort vient d'être victime, à Paminton Gloucester, d'un accident de voiture assez grave. Le cheval, emballé, fit un écart, et le duc, pris sous le véhicule, fut relevé assez grièvement blessé. Aux dernières nouvelles, l'état du duc de Beaufort était plus satisfaisant.

Lady Beatty, femme de l'amiral, se rend à Marseille, avec son fils, remis d'une longue maladie, et qui doit y passer sa convalescence. Le yacht de Lady Beatty, transformé en hôpital pendant la guerre, vient d'être réappareillé et fait route pour Marseille. Lady Beatty et son fils s'installeront à bord dès son arrivée.

De Bruxelles on annonce que M. Delacroix, premier ministre, retour de Paris, a pris froid et a dû s'illir.

NAISSANCES

Mme Charly de Monclin, femme du capitaine, a mis au monde un fils : Jacques.

FIANCILLES

On annonce les fiançailles de M. Paul du Peloux de Saint-Romain, lieutenant d'artillerie, plusieurs fois cité comme observateur en avion, fils du comte du Peloux de Saint-Romain et de la comtesse, née de Quiriel, avec Mlle Gabrielle de Montgolfier, fille de M. Charles de Montgolfier et de Mme, née du Peloux de Saint-Romain.

M. René-Joseph Bérard du Palis, attaché au ministère des Finances, est fiancé à Mlle Marie-Marie Rouleau, fille du conseiller à la Cour de cassation.

On annonce les fiançailles du sous-lieutenant pilote aviateur Marcel Boudville, du 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Suzanne Aviot, fille du capitaine Aviot et de Mme, née Fontaine, et petite-fille de M. Fontaine, maire d'Asnières, officier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Germaine Ottenheim, fille de M. Léon Ottenheim et de Mme, née André, avec M. André Le Poittevin, capitaine d'artillerie, ingénieur aux chemins de fer du Nord, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils de M. Gustave Le Poittevin, conseiller à la Cour d'appel de Paris, et de Mme, née Goursat.

MARIAGES

Prochainement sera célébré, au château de Brochard (Dordogne), le mariage du vicomte Louis de Lorgerie, fils du comte, décédé, et de la comtesse, née du Petit-Bois, avec Mlle Germaine de Liron, fille du colonel et de la marquise de Liron, née de Cosnac.

DEUILS

Hier matin ont été célébrées, en l'église suédoise de la rue Guyot, en présence d'une nombreuse assistance, les obsèques de Mme Emilie Fourton, née de Beton.

Le deuil était conduit par le commandant et Mme Gérard de Brin, M. et Mme Nils Grall, Mlle Marthe Fourton-Letellier, la comtesse San Martino de Valperga, ses gendres et filles ; la baronne Charles Wrangel, Mme Ramberg, ses sœurs ; M. et Mme Joseph Fourton, M. et Mme C. d'Annunzio, ses beaux-frères et belles-sœurs.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De M. James Valentin Coleman, décédé à San Francisco, frère de la vicomtesse Louis ; Du docteur Charles Fernet, membre de l'Académie de Médecine, professeur agrégé à la Faculté, médecin honoraire des hôpitaux, qui a succombé dans sa quatre-vingt-deuxième année ;

De M. Edmond Le Berquier, avocat à la Cour d'appel, décédé en Seine-et-Marne, âgé de soixante-sept ans ;

De Mlle Germaine Arnaud, fille du colonel et de Mme Arnaud, décédée âgée de seize ans ;

De notre confrère M. Paul Rigollet, de l'Information, membre de l'Association des journalistes parlementaires, qui vient de succomber à Saint-Berain-sur-Dheune (Saône-et-Loire) ;

De la baronne d'Alegrac de Coulanges, née de Martin du Tyran de Marcellus, décédée à Bordeaux, dans sa quatre-vingt-septième année.

UN PROBLÈME RÉSOLU

Les démobilisés ont intérêt à demander le paiement immédiat de leur prime de démobilisation en Bons de la Défense nationale à un an, puisque « Le Bon Génie », 6 et 8, rue de la Douane, à Paris, les leur rembourse sans déduction d'intérêts, moitié en espèces, moitié en marchandises, Notice et Catalogues Nouveautés et Ameublement franco.

Services spéciaux d'autobus et tramways

Foire aux pains d'épices

A l'occasion de la Foire aux pains d'épices, la Compagnie Générale des Omnibus prolongera le soir les services de ses lignes :

- 3 (Vincennes-Louvre) ;
- 6 (Cours de Vincennes-Louvre) ;
- 7 (Nation-Place Blanche) ;
- 20 (Nation-Saint-Germain-des-Près) ;
- 26 (Cours de Vincennes-Saint-Augustin) ;
- 4-22 (Nation-Montreuil).

Foire de Paris

A l'occasion de la Foire de Paris, la Compagnie Générale des Omnibus organisera les dimanches et jours fériés, dans l'après-midi, un service spécial d'autobus entre la Place de l'Opéra et l'Esplanade des Invalides.

Ce service desservant également le musée de l'Armée, commencera à fonctionner dès les dimanches et lundis de Pâques.

Excursion dans la vallée de Chevreuse

(Lundi de Pâques)

Consulter l'affiche spéciale dans les bureaux et voitures de la Compagnie.

ALLAH est Allah. Et Mahomet est son prophète. Et le Croissant est leur emblème. Et la paix n'est pas signée avec la Turquie. Anathème sur le Croissant !

Qui parle ainsi ? L'ineffable M. Lebreu ; celui qui a pour mission d'espionner le fournil, celui qui surveille le pétrin, le joli pétrin dans lequel il nous a mis. Car M. Lebreu a repris possession des boulangeries du territoire, et y exerce de nouveau, avec ivresse, cette autorité dont l'avaient trop longtemps dépourvus les techniciens professionnels, aujourd'hui démobilisés. Il a voulu annoncer solennellement son retour à ses sujets par une restriction de joyeux avènement. Que faire ? Tout est autorisé : on peut exécuter les plus audacieuses variations sur le thème de la pâtisserie ; on peut fabriquer les pains les plus fantaisistes. Il faut user de ruse et trouver quelque maliceux expédient. Essayons nos forces sur le croissant ; envoyons cet indésirable sujet ottoman dans un camp de concentration, pour faire enrager Pierre Loti. Une armée d'inspecteurs des fraudes ! persécute en ce moment les boulangers parisiens qui, après avoir roulé leur pâte en petits cylindres, osent l'incurver en forme de fer à cheval. Car c'est un geste coupable et sacrilège ! Si Diane Chasseresse se hasarderait dans nos rues, elle serait immédiatement appréhendée par ces courageux fonctionnaires pour coiffure séditieuse.

« Mangez de la brioche ! » nous dit gentiment M. Lebreu, qui connaît son histoire de France. Car on peut, sans inconvénient, gaspiller des tonnes de farine, des montagnes de beurre et d'œufs pour tout ce qui n'est pas le croissant. Ce n'est pas une question de ravitaillement, c'est — naturellement ! — une question de forme ! La Forme, tout est là, vous le savez bien. Les deux cornes ironiques de cet agent de liaison entre le pain et le gâteau exaspèrent nos tyrans !

Allons, monsieur Lebreu, qu'attendez-vous pour débaptiser la rue du Croissant et dresser procès-verbal à la lune nouvelle, lorsque apparaîtra le premier quartier de cet astre candide, qui, invinciblement, nous fait penser à vous ?

EMILE.

Une hirondelle...

Est-ce pour démentir notre spirituel « Emile » et le très exact Cunnisset-Carnot ? Les hirondelles ont enfin quitté l'Afrique. Elles ont fait leur apparition dans la capitale. On les a aperçues, clocheuses, peureuses, tournoyant autour des filières inégales de Saint-Sulpice... et aussi, rasant l'horizon des fortifs... Elles volaient très bas, signe de pluie. Une hirondelle, dit-on, ne fait pas le printemps... Ni une, ni deux, ni cent... mais elles l'annoncent.

Les œufs de Pâques du pasteur

Il y a encore des œufs en Allemagne, et même des œufs de Pâques. Ainsi, dans la petite ville de Liebenwalde, non loin de Berlin, un jeune pasteur du lieu, récemment démobilisé, s'était flatté. On sait que les bonnes femmes de toute localité allemande aiment à se réunir tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, pour boire le café, et faire marcher, à l'envi, leurs langues et leurs aiguilles. Ces réunions en petits cercles se nomment des « Kaffeekränzchen », des « guirlandes à café » — quel joli nom ! Donc, dans leurs Kaffeekränzchen, les commères de Liebenwalde... — l'histoire d'un autre joli nom ! — font démentir d'offrir à leur berger spirituel, un Thomaier et de Pâques et de ses fiançailles, un cadeau princier. On réunit cent œufs, gros et fins. On les orna de petites peintures sentimentales, aux vives couleurs. On leur ajouta un paquet de beurre et de lard, afin que l'omelette pût alterner avec les œufs sur le plat. Puis une délégation des donatrices alla remettre au destinataire le substantiel présent.

Adieu ! quelqu'un troubla la fête. Trop de femmes étaient, sans doute, dans le secret, et se confier à des oreilles malséantes ou autres. Bref, le Conseil des ouvriers apprit l'histoire. Il jugea qu'un seul citoyen, même s'il était pasteur et même pour entrer en ménage, n'avait pas besoin de cent œufs. Et, implacablement, les joies provinciales que le flâneur d'aujourd'hui, la corbeille de sa. Gretchen furent réquisitionnées et envoyées à l'hôpital de Liebenwalde, où maints invalides s'en régalaient.

Interprétation

Quand un diplomate dit oui, il veut dire peut-être ; quand il dit peut-être, il veut dire non. S'il dit non... ce n'est pas un diplomate.

LE DEMOBILISE PERICARD

Parmi les journalistes qui viennent d'être tendus à leurs occupations civiles, figure un de nos confrères, rédacteur à l'agence Havas, et qui est devenu légendaire par son cri héroïque : « Debout les morts ! »

Il s'agit du lieutenant Péricard. Le fait, qu'on a essayé de discuter, est indiscutable. Ce fut le 8 avril 1915, dans une tranchée du bois Brûlé, partie droite du bois d'Apremont, que se passa cette scène homérique. Quand les journaux en parlèrent, le général Gallieni était ministre de la Guerre, et j'eus l'occasion de m'en entretenir avec lui.

Cette belle anecdote est-elle exacte ? — Tout ce qu'il y a de plus exact, me dit-il, et du reste, la même question m'a été posée hier, par une note écrite, par le président de la commission de l'armée, M. Clemenceau. Je lui répondis, aujourd'hui, par un mot que vous pouvez copier pour vous en servir à l'occasion. Le voici.

Le général Gallieni me tendit une grande feuille de papier où je lus : « L'admirable cri : « Debout les morts ! » a été poussé, le 8 avril 1915, par l'adjudant Péricard, du 95<sup>e</sup> régiment d'infanterie, actuellement adroitement... » Suivait le récit, aujourd'hui archiconnu, et dont la première fut donnée à Excelsior.

Avant la guerre, ce soldat, qui a pris maintenant place dans l'histoire, était un journaliste modeste, un petit bourgeois vivant entre sa femme et sa fille de cinq ans. Sergent de territoriale, versé dans un dépôt de province, il était chargé de l'instruction des recrues, mais il demanda à aller au front, où il fut envoyé, en octobre, au 95<sup>e</sup> de ligne. Au moment de la déclaration de guerre, M. Jacques Péricard venait de perdre sa femme, qu'il adorait, et qui le laissait seul avec sa petite fille. Très spirituel, M. Péricard croit fermement que c'est la mort qui a été son ange gardien pendant la campagne.

Or, un jour, j'étais au fond de la tranchée... Il fallait en sortir, mais l'épouvante me rivait au sol. Soudain, j'entendis une voix qui m'appela : « Jacques ! » Je levai la tête : ma femme — son ombre — que je reconstruisais, était sur le parapet. Elle me donna la main, me lissa les cheveux, et, autour de nous, les grenades explosaient, les balles sifflaient... Ma femme me dit : « N'aie pas peur », et, comme une grenade allait heurter mon front, elle sauta au vol... puis elle disparut.

Après la nuit tragique où Péricard appelait « aux armes » les morts qui combaient les tranchées, il fut proposé, avec les deux sergents Prost et Aueuotier, pour une récompense ; le nombre accordé par le commandement était

LES FABLES D'EXCELSIOR



LE MALADE ET SON MÉDECIN

A son malade

Qui souffrait du poumon un médecin persuade

De ne plus respirer pendant un certain temps,

Afin d'abattre la fièvre.

Il lui bouche le nez et lui clôt les deux lèvres...

Ce traitement déconcertant

Fit tomber la fièvre... et mourir le pauvre homme.

Ce patient pourrait, en somme,

(Les fables étant quelquefois

Moins fables qu'on ne croit)

Rappeler une République

Que nous aimons beaucoup et connaissons fort bien,

Où tout ne marche pas de façon idyllique

Pour les vulgaires citoyens.

Et ce docteur étrange,

Ne serait-ce pas Lebreu,

Qui, pour faire tomber la fièvre... le Change,

Veux-je dire, inventa ce remède nouveau :

Fermer de suite les frontières

Et prohiber avec grand soin

D'importer toutes les matières

Dont nous pourrions, pour vivre, avoir besoin ?

Notre malade n'est point morte ;

Seulement,

Peut-être faudrait-il surseoir au traitement

Si vous ne voulez pas, Compère, faire en sorte

Quelle passe rapidement...

Jacques CÉSANNE.

de chaleureuses lettres autographes que Mgr de Giberger a eu l'heureuse idée de reproduire en fac-similé dans la Semaine Religieuse de son diocèse.

C'est bien la première fois, sans doute, que le Tigre, à son essai, a collaboré à une revue si pieuse !

Le commissaire est sans pitié

Sur l'invitation du Comité France-Italie, M. Jean Richepin est allé en Italie pour y faire une tournée de conférences. Son premier voyage a été un peu long. Entrant chez nos alliés par Vintimille, un commissaire scrupuleux éprouva le passeport de l'illustre poète.

— Demi-tour ! lui dit-il rudement. Ce passeport est visé pour Modane et non pour Vintimille.

En vain, l'auteur de la Chanson des Gueux se prévalait-il de son titre d'Immortel. Le commissaire fut inexorable, et le célèbre conférencier fut obligé de prendre le chemin de Modane, ce qui représente environ deux jours de voyage.

Mode économique

« Vu leur prix !... » évidemment, il est plus économique de ne point porter de gants. Pourtant, soyons sûrs que les personnes qui lancent la mode de sortir les mains nues ne songent point à la vie chère. On peut croire que les initiés du mouvement sont doués de mains parfaites, aux doigts minces, aux ongles ovales.

Mais on apprend... et de Londres, — que les messieurs même s'en vont dédaignant le chevreuil et la peau de Suède. M. Lloyd George avait les mains nues lorsqu'il arriva de Paris à la gare de Victoria. Et l'on voit très souvent le roi George et ses fils se promener sans gants.

Le prix de notre langue

Puisque la question de la langue française, de sa clarté, de sa précision, est à l'ordre du jour de la Conférence, en vue de la rédaction des préliminaires et du traité de paix, il faut qu'on sache ce qu'il en coûte et ce qu'il en coûte de la fixer.

La vieille plaisanterie sur les lenteurs du Dictionnaire est classique. Elle avait cours déjà au dix-septième siècle.

M. Gaston Boissier nous a raconté que

Colbert, qui comprenait toute l'importance du Dictionnaire, finit par se fâcher de ces « lenteurs ». Académicien lui-même, il vint un jour assister à une séance où il n'était pas attendu, dans le dessein de faire des remontrances à ses confrères. « Mais, ajoutait M. Boissier, lorsqu'il vit combien il est difficile de définir exactement un mot, d'en préciser le sens et l'usage, de chercher les épithètes qui s'y joignent naturellement, d'expliquer les phrases où il s'emploie, il dit, en se levant, qu'on ne pouvait aller plus vite. »

On sait que l'Académie offrit au roi Louis XIV le premier exemplaire de son Dictionnaire, le 24 août 1694, qu'elle en a publié depuis lors six autres éditions, en 1718, 1740, 1762, sous la Convention, enfin en 1835 et 1877, et qu'elle travaille en ce moment à la huitième.

Mais ce qu'on ne sait pas, c'est le prix que l'Etat paye aujourd'hui aux six membres de la commission du Dictionnaire. Chaque dictionnaire touche une mensualité de 83 fr. 33 centimes, notre budget national gratifiant l'Académie pour qu'elle maintienne et enrichisse notre admirable langue, de 6.000 francs par an.

Ce n'est pas cher. Et pourtant, Colbert lui-même était moins large : pour les travaux de ce Dictionnaire auquel il attachait tant de prix, il avait fixé le jeton de présence de ses confrères de l'Académie à trente-deux sous !

Colbert, qui comprenait toute l'importance du Dictionnaire, finit par se fâcher de ces « lenteurs ». Académicien lui-même, il vint un jour assister à une séance où il n'était pas attendu, dans le dessein de faire des remontrances à ses confrères. « Mais, ajoutait M. Boissier, lorsqu'il vit combien il est difficile de définir exactement un mot, d'en préciser le sens et l'usage, de chercher les épithètes qui s'y joignent naturellement, d'expliquer les phrases où il s'emploie, il dit, en se levant, qu'on ne pouvait aller plus vite. »

On sait que l'Académie offrit au roi Louis XIV le premier exemplaire de son Dictionnaire, le 24 août 1694, qu'elle en a publié depuis lors six autres éditions, en 1718, 1740, 1762, sous la Convention, enfin en 1835 et 1877, et qu'elle travaille en ce moment à la huitième.

Mais ce qu'on ne sait pas, c'est le prix que l'Etat paye aujourd'hui aux six membres de la commission du Dictionnaire. Chaque dictionnaire touche une mensualité de 83 fr. 33 centimes, notre budget national gratifiant l'Académie pour qu'elle maintienne et enrichisse notre admirable langue, de 6.000 francs par an.

Ce n'est pas cher. Et pourtant, Colbert lui-même était moins large : pour les travaux de ce Dictionnaire auquel il attachait tant de prix, il avait fixé le jeton de présence de ses confrères de l'Académie à trente-deux sous !

NOTES D'ART

Deux ou trois expositions particulières méritent une mention : Maurice Utrillo juxtapose une douzaine de savoureuses études de vieux Montmartre à des portraits de Modigliani et de fraîches natures-mortes de Bara.

Et voici, excellentement groupés : Guérin, le délicieux Pierre Laprade, Dufrenoy, de Mathan, Manguin, qui se renouvelle ; d'Espagnat, Flandrin et son beau style français, Mme Marval, d'une fantaisie câline.

Ces peintres notoires deux nouveaux venus se sont adjoints : l'un, Leprieux, qui rappelle Marquet et se fera une place auprès de lui ; l'autre, Reb, dont je pense pouvoir dire que Valentin « habille mieux ».

L. V.

Avant « Chantecler »

Dans un catalogue raisonné des œuvres d'Alexandre Dumas (Calman, 1902), on lit : « Page autographe inédite d'Alexandre Dumas, reproduite en fac-similé, Scénario extrait de Gulliver, féerie inédite, 6 tableaux : Au lever du rideau, la porte d'une ville, une guérite dans laquelle veille un coq de la taille d'un homme ordinaire ; une patrouille de chiens passe... Le coq les arrête, leur fait donner le mot d'ordre, et les laisse passer. »

Rien de nouveau... disait en son temps déjà le roi Salomon.

La grève macabre

Les fossoyeurs de Bolton, ville assez importante située non loin de Manchester, se sont mis en grève. Ils demandent naturellement plus d'argent et moins d'ouvrage.

En attendant qu'ils se soient mis d'accord avec les entrepreneurs de pompes funèbres, la mort, qui ne change pas, elle, jette la perplexité dans maint logis où elle avait déjà apporté la douleur. Il a fallu recourir aux moyens extrêmes. Jeudi dernier, on pouvait voir, dans les cimetières de Bolton, les parents et les amis des pauvres trépassés qui, de leurs mains maladroites, et sous une pluie pénétrante, creusaient les quatorze tombes nécessaires.

Drôle d'animal

L'homme est le seul animal qui se serve de tabac, déclara gravement le prohibitionniste qui venait d'adhérer à la Ligue contre l'usage du tabac.

Oui, répliqua le fumeur, mais c'est aussi le seul animal qui soit toujours à se mêler des affaires de ses voisins !

LE PONT DES ARTS

La Revue, que dirige M. Jean Finot, et qui, au début de sa publication, portait le titre de Revue des Lettres, s'appellera désormais la Revue Mondiale.

Le peintre Nicolas Gropeano organise une exposition de ses œuvres, qui aura lieu, du 22 au 26 avril, en son atelier, 8, avenue Perichon (Ruines et Champs de bataille du secteur américain : Château-Thierry, bois de Belleau, Bourresche, etc., 1918).

Le peintre du soleil et de la neige, Alexandre Altmann, expose en ce moment les toiles qu'il a rapportées de son séjour à Saint-Jean-de-Luz.

Des œuvres d'art que le Soviet de Budapest a réquisitionnées dans les galeries particulières, il va constituer un nouveau musée public. Parmi les tableaux ainsi réunis se trouvent six Manet, cinq Renoir et huit Courbet. Après de huit Grecos, on voit les quatre beaux Goyas de la collection du baron Hugel et un portrait de Rembrandt jeune homme par lui-même, que le comte Jules Andrassy considérait comme la perle de sa galerie.

Le peintre animalier belgo-français de Baul vient de mourir à Bruxelles, à la suite d'une maladie contractée pendant son séjour en Angleterre.

LE VAILLEUR.

LES DIFFICULTÉS DE L'HEURE.

Dessin inédit par A. Guillaume.



Un mari... ça se trouve encore ; une cuisinière... c'est plus difficile, mais un appartement à louer !!!

Ayuntamiento de Madrid

A L'ODÉON

MONSIEUR CÉSARIN, ÉCRIVAIN PUBLIC, comédie en trois actes, en vers, de M. Marcel Zamacoïs.

L'excellent Césarin, écrivain public, confesse à volonté des lettres d'affaires, des billets doux et des prospectus, en prose ou en vers. Il accepte la commande d'une comédie qu'ambitionne de signer le vicomte de Plandor. C'est la protégée, l'amie du comte, la belle Roseline, qui jouera, sur le théâtre privé du comte, la pièce sera écrite en collaboration par M. Césarin, par le jeune poète Marcelin et par deux auteurs familiers, Désiré et Jeanne.

Mais, en marge de la comédie commandée et prévue, une autre comédie, imprévue, sentimentale, va se jouer, dont Césarin sera le metteur en scène. C'est l'envers du théâtre ! Et l'idée avait déjà tenté Baudelaire, dans Floride.

La belle Roseline prend sous sa protection la jeune Marcelin et déploie toute sa coquetterie pour se l'attacher.

Le poète prend feu. L'excellent Césarin s'en inquiète, car il affectionne Marcelin, et il voudrait le marier à sa nièce, Isabelle, qui est éprise du jeune homme. Il met tout son ingéniosité à brouiller Roseline et Marcelin, substitue au billet doux que le poète adresse à la comédienne une réclamation pour restaurateur, puis fait engager, pour jouer le principal rôle masculin de la pièce, un comédien de province, bellâtre avantagés, Eugénio. Roseline passe de Marcelin à Eugénio avec rapidité. Douleur de Marcelin. Césarin, entre temps, a décidé Isabelle à écrire au poète une lettre quotidienne, mystérieuse inconnue, elle lui avoue sa flamme. Ces épîtres littéraires et amoureuses s'intriguent et occupent le cœur de Marcelin. Enfin, brusquant le dénouement de sa pièce à canevas, Césarin oblige Roseline à enlever toute illusion à Marcelin, en lui avouant qu'elle aime Eugénio.

C'est l'instant que choisit Césarin pour amener entre Isabelle et Marcelin l'explication décisive. Isabelle se fait connaître comme l'auteur des lettres. La blessure amoureuse de Marcelin est vite pansée, vite guérie... Et, comme dans toute comédie classique, l'histoire finit par un mariage.

Comédie classique, en effet, que la comédie de M. Zamacoïs. Dans ses décors et ses costumes 1830, elle apparaît comme un compromis ingénieux et spirituel entre le parti des classiques et celui des romantiques. En cela elle relève l'époque où l'auteur la situe. Mais elle est vivante et jeune d'allure, pimpante, alerte. On y retrouve toute la verve de l'auteur des Bouffons et la sensibilité charmante du poète dramatique qui a écrit la Fleur merveilleuse. Pour un poète brillant comme M. Miguel Zamacoïs, la rime n'est pas ce bijou d'un son dont parle Verlaine, mais un sujet à employer sa fantaisie et un prétexte à rebondissement.

C'est justice de dire quel succès de bœuf elle a obtenu à l'Odéon, devant une salle où le public payant et sincère se mêlait à celui d'une répétition générale.

Monsieur Césarin, écrivain public, est excellentement monté et joué. M. Césarin est Maurice Lamy, qui prête au rôle sa finesse, sa verve honnête. M. Zamacoïs joue, semble-t-il, au naturel le rôle de la comédienne Roseline. M. Pizani caricature, avec esprit et pittoresque celui du comte de Plandor, et M. Grétillet est un Eugénio fort amusant. Ce tragédien excelle dans les rôles de composition. M. Bernard, Mlle Guéreau, MM. Duard, Darras, Paupélix ont, avec entrain, participé au succès de la pièce. — CHARLES MÉRÉ.

NAUSICA, opéra en 2 actes, de MM. René Fauchois et Reynaldo Hahn.

Nausica, opéra en 2 actes, de M. Reynaldo Hahn, vient d'être créée à l'Opéra de Monte-Carlo.

En des vers charmants, M. René Fauchois nous conte l'aventure d'Ulysse, jellé au hasard de la tempête, sur une terre inconnue, où la douce Nausicaa, fille du roi, émue de sa détresse, le fait accueillir.

La jeune fille aime, mais Ulysse songe à Pénélope, et quitte Nausicaa.

Une impression profonde se dégage



# UNE MANIFESTATION POPULAIRE CONTRE LA MANŒUVRE SOCIALISTE EXTRÊMISTE A ROME



LA FOULE DEVANT LE MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le parti socialiste extrémiste italien ayant voulu proclamer la grève générale, la population romaine, désireuse de protester contre cette décision, vient d'organiser une manifestation imposante. Son programme : affirmer sa foi dans les destinées de la patrie et son affectueuse reconnaissance à l'armée



UN GROUPE D'OFFICIERS EN TÊTE DES MANIFESTANTS



ON ACCLAME DES BLESSÉS AU BALCON DU QUIRINAL

victorieuse. Dans les principales artères de la ville, une véritable marée humaine déferla. Devant le ministère de la Guerre, on acclama longuement l'armée, et au balcon du Quirinal, transformé en hôpital, où les souverains ont l'habitude de paraître, les blessés durent se montrer au peuple.

## KARL RADEK AU RETOUR D'UNE REVUE DE L'ARMÉE ROUGE



LE FAMEUX COMMISSAIRE BOLCHEVIK EST DÉSIGNÉ, DANS L'AUTO, PAR UNE CROIX Karl Radek, de son véritable nom Gobelson, est né à Cracovie d'une famille israélite. Déserteur de l'armée autrichienne, il devint, en Russie, commissaire assistant aux Affaires étrangères. Sa récente mission en Allemagne a mis en lumière ses connaissances approfondies de la politique européenne.

## LA BÉNÉDICTION DES PALMES A L'ABBAYE DE WESTMINSTER



LE CARDINAL BOURNE PORTE L'UNE DES PALMES ENVOYÉES DE PALESTINE A LONDRES Au cours d'une imposante cérémonie à la vieille et magnifique abbaye de Westminster, le cardinal Bourne a béni et distribué aux fidèles de hautes palmes que les soldats britanniques avaient envoyées de Palestine. Les feuilles de quelques-unes d'entre elles étaient curieusement découpées et tressées.

### LES THÉÂTRES FERONT-ILS RELACHE LE 1<sup>er</sup> MAI ?

Les organisations syndicales préparent pour le 1<sup>er</sup> mai une grande manifestation à Paris qui, dans Paris tout au moins, se traduira par une grève à peu près générale. La fête du Travail sera donc pour tout le monde une journée de repos obligatoire. Les 1<sup>er</sup> mai tombe un jeudi. Les théâtres perdront-ils ce jour-là le bénéfice de leur matinée et de leur soirée habituelles ?

Nous envisageons la nécessité de faire cette question au M. Alphonses Francis, président de l'Association des Directeurs de Théâtre. Nous sommes dans l'obligation de faire après l'entrevue qui a eu lieu, entre notre organisation et le Syndicat des machinistes. Celui-ci est, en effet, au principe du chômage. Il nous paraît, par conséquent, fermer au public les portes de nos établissements.

En relâche nous sera ce jour-là doucement préjudiciable. Enfin, nous plaçons le mot fatidique, à moins que... Vous pensez pouvoir vous entendre avec le syndicat ?

Onze jours nous séparent encore de l'anniversaire du 1<sup>er</sup> mai.

Et c'est plus qu'il ne faut, en effet, pour que les choses puissent s'arranger.

**GABRIEL TRARIEUX NOUS DIT SES PROJETS** Ainsi que nous l'avons annoncé, le Conseil municipal a confié la direction de la série Lyrique à MM. Gabriel Trarieux et Albert. Nous avons prié l'auteur de nous dire de bien vouloir nous confier ses projets :

— Mon ami Bravard et moi, nous dit-il, nous ne prendrons possession du théâtre municipal de juin. A cette époque, nous commencerons le vieux théâtre de la Gaîté, nous répondons plus aux nécessités scéniques d'aujourd'hui. Des travaux seront effectués dans la salle et sur la scène, et lorsque nous aurons, vraisemblablement en septembre, nous songerons à délivrer le public des représentations auxquelles il est en butte. Nous le prix des places.

plus large place à tout le répertoire d'opéra, d'opéra-comique et d'opérette. Nous nous efforcerons d'offrir des œuvres lyriques nouvelles répondant aux goûts actuels du public, qui sont plus émotifs qu'intellectuels ; je veux dire que, de même que le cinéma, le théâtre lyrique va prendre une importance croissante.

Quant à notre troupe, elle sera composée d'éléments divers. Nous avons le projet de faire interpréter les œuvres du répertoire par les élèves du Conservatoire, qui acquerront ainsi de l'expérience et de l'autorité.

« Le premier Couple ». — C'est le titre de la pièce en vers que créera, à la Comédie-Française, M. Albert Lambert fils. L'auteur n'en est pas le poète Dumas, mort au champ d'honneur, mais M. Dumas, également poète remarquable, mais « vivant », nous écrit Albert Lambert, bien vivant, heureusement pour les lettres françaises.

**Théâtre Antoine.** — Aujourd'hui et demain auront lieu, en matinée et en soirée, les quatre dernières représentations du *Bourgeois Gentilhomme*. C'est irrévocablement mercredi 23 avril, en l'honneur du 303<sup>e</sup> anniversaire de Shakespeare et du 2<sup>e</sup> anniversaire des débuts de la Société Shakespeare, que sera donnée, sous les auspices de cette dernière, la *Morgue apprivoisée*, adaptée par M. G. de La Fouchardière, avec une musique de scène du dix-septième siècle adaptée par M. H.-M. Jacquet. La répétition générale aura lieu mercredi après-midi et la première représentation mercredi soir 23 avril. Le service de seconde sera reçu jeudi soir 24 avril.

**Le départ de la tournée Durac.** — Hier matin à 10 heures, à la gare du Nord, par le rapide de Londres, le départ de la tournée Durac pour les pays scandinaves. La première représentation aura lieu à Bergen, avec le *Caraval des Enfants*, de M. Saint-Georges de Bouhvier, et il était une bergère, de M. André Rivière.

**Les matinées de « La Femme ».** — Quatre matinées seront consacrées à la *Femme*, les 23, 24, 28 et 29 avril, au théâtre Edouard-VII.

Au programme de la première : (mercredi prochain, à 16 h.), la *Femme et le Nu* au Salon, causerie de Mlle Paule Andral ; poèmes de Baudelaire, Théodore de Banville, par Mlle Vera Sergine ; scène d'*Aphrodite*, par Mlle Mathieu, de l'Opéra-Comique, et le ténor Ovidio ; Le thé chez le peintre, sketch où paraît Mlle Parysis dans son répertoire ; Mlle Lysis (la peintre), qui interprète des couplets d'atelier ; Mlle Suzy de Varennes (le modèle), et une danseuse américaine, miss Juliet Cyllis (la danseuse), dont ce seront les débuts à Paris. Chœur de jeunes filles. — Jeudi 24 : La *Femme et le Sport*. — Lundi 28 : La *Femme et les Modes audacieuses*. — Mardi 29 : La *Femme et la Danse*.

**Théâtre Femina.** — Notre excellent confrère Joë Bridge abandonne le secrétariat général de Femina et de Ba-Ta-Clan pour la revue *les Armes, Tennis et Golf*, dont il

est le directeur. C'est au bon humoriste Gir que Joë Bridge a passé ses fonctions.

**Les concerts de la S. M. I.** — Vendredi prochain, à 20 h. 30, à la salle Gaveau, 52<sup>e</sup> concert consacré à la musique anglaise contemporaine, sous le patronage de S. Exc. le comte Derby, ambassadeur d'Angleterre, avec les concours de Mme Hilda Roosevelt, M. Rodolphe Plamondon, Miles Mathilde Coffey, Hélène Léon, Janine-Weill, Mlle Nadia Boulanger et du quatuor Poulet (MM. Gaston Poulet, Victor Gentil, S. Jarcecki et L. Ruyssen).

Mlle Sophora Mosse vient d'être engagée par M. Gémier.

**PETITES NOUVELLES** — Le prochain spectacle du Nouveau Théâtre Libre, qui sera donné le mois prochain, comportera une comédie en 3 actes, de Mme Allotte de La Fuye, intitulée *les Simples*. — Mlle Sophora Mosse vient d'être engagée par M. Gémier.

C'est une reprise de la *Folle Nid* qui succèdera dans un temps éloigné à *Rapitaloum*, au Théâtre Edouard VII.

BRICHANTEAU.

**VARIÉTÉS** Tous les soirs, à 8 h. 1/2  
AUJOURD'HUI ET DEMAIN LUNDI en MATINÉE, à 2 h. 1/2  
**LA FOLLE ESCAPADE**  
2 h. 1/2 de FOU RIRE avec  
**POLIN**

**Les FÊTES de PAQUES à l'ATHÉNÉE**  
Aujourd'hui DIMANCHE (MATINÉE)  
Demain LUNDI (MATINÉE ET SOIRÉE)  
du  
**COUCHÉ DE LA MARIÉE**  
avec  
**ROZENBERG**  
ARNAUDY, Alice BEYLAT, Mad. SORIA,  
Alice AEL, GALLET et Cath. FONTENEY

**THEATRE FEMINA** Dimanche et Lundi  
**MATINÉES ET SOIRÉES**  
du triomphal spectacle  
présenté par Mme B. RASIMI  
avec  
**GABY DESLYS**  
et  
**HARRY PILCER**  
et  
**BOUCOT**

**Théâtre Michel**  
**Les Amants de Sazy**  
Aujourd'hui et demain  
**MATINÉE**

**ARLEQUIN**  
Depuis vendredi un tableau nouveau est ajouté aux deux actes de la *Source d'Amour*, l'opérette légère qui atteint la 280<sup>e</sup>. Aujourd'hui et demain, matinée à 3 heures.

**FOLIES-BERGÈRE**  
Aujourd'hui dimanche  
**MATINÉE**  
**La Revue FOLIES EN TÊTE !**  
Demain, lundi de Pâques, Matinée à 2 h. 30

**Concert Mayol.** — Aujourd'hui et demain lundi, matinées et soirées, avec le chanteur populaire Mayol et la troupe de 25 artistes.

**A MARIVAUX**  
Marivaux... donc, la revuette de Dominique Bonnaud et Léon Michel, qui fait partie du spectacle d'ouverture de Marivaux, obtient un triomphal succès : Pierrette-Madd et Isabelle Fusier y sont acclamées chaque soir. Barencey et Marchal ovationnés ; c'est le gros succès du boulevard. Aux matinées, Mlle Ragot et M. Bolet, de l'Opéra-Comique, dans le cadre ultra-moderne de Marivaux chantent les duos anciens avec charme et délicatesse, contraste d'art que font valoir ces délicieux artistes ; miss O'Hanlon et M. Zambouni, deux extraordinaires danseurs absolument originaux, qui débütent à Paris et l'ont déjà conquis.

**Coméd. des Champs-Élysées** 15, Avenue MONTAIGNE  
Saison artistique de cinéma  
Aujourd'hui et demain à 2 h. 30 et 8 h. 30  
**FILE D'ÉCOSSE** par Mary Pickford  
L'ENFANT TERRIBLE, comédie

**MONTE-CARLO** SAISON D'HIVER  
**HOTEL DE PARIS**  
**RÉPUTATION MONDIALE**  
Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvrant toute l'année



Au bon vieux temps, dans nos petits villages, quand un habitant avait passé de vie à trépas, le sacristain faisait sonner la cloche de l'église. Pour faire connaître aux habitants l'âge du défunt, il accompagnait son glas de tintements dont le nombre indiquait l'âge du trépassé et l'on disait : « Comme il était vieux. » Actuellement, si les sacristains des paroisses des grandes villes suivaient cette ancienne coutume, nous entendrions bien souvent des tintements peu nombreux et nous dirions fréquemment : « Hélas ! comme il était jeune. » On meurt jeune maintenant. La faute en est aux conditions de l'existence qui ont changé. Nous nous surmenons, la vie trop active épuise nos forces et nous nous alimentons mal. A l'origine de la plupart de ces morts si jeunes, on trouve un état d'anémie qui n'a pas été enrayé, une maladie des- tonnée qui a été négligée. Faisons donc en- tendre, à ceux qui sont dans un mauvais état de santé, d'autres sons de cloches, ceux-ci joyeux et réconfortants, ce que nous appellerons le joyeux carillon des Pilules Pink, c'est-à-dire les éloges qu'en font ceux qu'elles ont guéris :

Mme Gouttesoulard, à la Bruyère, par Saint-Germain-Laval (Loire), écrit : « Mon jeune fils était très anémique. Il était cependant au bon air et je l'entourais de tous mes soins, mais il dépérissait. J'ai heureusement pensé à lui faire prendre vos Pilules Pink dont on parle tant. Les Pilules Pink ont transformé mon fils et je suis émerveillée. Aujourd'hui, je vous dis toute ma joie de voir de nouveau mon enfant reprenant de santé grâce à votre merveilleux remède. »

Mme Charles, demeurant au Merle, commune de Marcellar, par Saint-Aubin-de-Blaye (Gironde), écrit : « Depuis longtemps j'étais très faible, très anémique. Malgré tous les soins, malgré une nourriture choisie, je n'étais pas parvenue à retrouver mes forces et je me sentais fatiguée. J'ai pris alors la décision de faire l'essai de vos Pilules Pink. J'en ai eu l'entendu dire beaucoup de bien. Vos Pilules Pink m'ont, pour ainsi dire, transformée. J'ai retrouvé toutes mes forces et un appétit excellent. J'ai passé tout mon été sans éprouver de malaises et je me porte maintenant tout à fait bien. »

Mme Gouhaud, demeurant aux Petits-Matmiers, par la Jonchère (Haute-Vienne), nous a fait part de sa guérison en ces termes : « J'ai eu la bonne idée de prendre vos Pilules Pink et me voici redevenue en- trepreneur. Je vous informe que j'ai pu rendre compte par moi-même que vos Pilules Pink, dont on parle tant, méritent bien la faveur dont elles jouissent. A la suite de chagrins, ma santé s'était altérée, j'étais déprimée, anémique et obligée de cesser mes occupations. Ma vue même avait considérablement baissé. Malgré le repos et les soins, mon état ne s'était pas amélioré, j'ai fait usage de vos Pilules Pink. A mon grand bonheur, elles m'ont fait du bien tout de suite. J'ai retrouvé mon appétit, toutes mes forces, et ma vue s'est améliorée. »

Le traitement des Pilules Pink est simple : 2 ou 3 Pilules Pink par jour à prendre ; il est bon marché, car il guérit. Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule et vous procurent ce qui vous est nécessaire pour lutter contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.



COURSES

Le ministre des Finances veut taxer les entrées

Le ministre des Finances, en quête de recettes nouvelles, a jété son dévolu sur les courses : il a résolu de frapper d'une taxe de 10 0/0 les recettes de l'entrée. Il s'est dit : « Puisqu'on a taxé les spectacles, pourquoi pas les courses, qui sont un genre de spectacle, échapperaient-elles au sort commun ? »

Mais nous ne sommes pas des entrepreneurs de spectacle ! prétendent les Sociétés de courses. Une entreprise de spectacle est essentiellement commerciale. Son objet est la réalisation de bénéfices. A nous, au contraire, tout profit personnel est interdit. L'Etat nous considère comme d'intérêt public et nous contrôle. Nos recettes, frais déduits, sont distribuées en totalité sous forme de prix aux propriétaires de chevaux de courses et aux éleveurs. C'est donc dans la poche des propriétaires et des éleveurs que serait pris, en réalité, l'argent qu'on nous demande.

Sans doute, dit le ministre, mais les propriétaires de chevaux de courses sont riches. Une écurie est un grand luxe. Il est tout naturel que l'impôt leur pèse.

Oui, mais en frappant les propriétaires des chevaux de courses, on atteint surtout l'éleveur qui les lui vend. Rien des éleveurs ne sont pas riches et tous sont très éprouvés. Les Sociétés de courses, qui les ont aidés de leur mieux, mais bien insuffisamment pendant ces années de guerre, y ont épuisé le plus clair de leurs ressources. Alors que les charges se sont considérablement accrues, les courses vont reprendre avec des budgets très diminués. Les écuries, dans leur ensemble, seront en très gros déficit. Et c'est ce moment, particulièrement difficile, que l'on choisit pour leur imposer un fardeau nouveau !

Une écurie est un luxe, les courses sont un plaisir, mais l'élevage, qui ne vit que par elles, offre un intérêt national. L'Etat le reconnaît si bien qu'il a toujours subventionné les courses. Avant la guerre, au moment de leur plus grande prospérité, il leur allouait encore 600.000 francs. Très vraisemblablement, ce crédit va être rétabli. L'administration des Haras du moins le demande. Et c'est étonnant qu'il subventionne le gouvernement pendant en même temps l'imposer. Une bien singulière opération !

Combien la taxe produira-t-elle ? Pas même un million, en admettant même que les recettes de cette année soient aussi brillantes que celles d'avant guerre, ce qui n'est pas sûr. Cette taxe, qui menace l'élevage à une heure critique, n'a même pas l'excuse d'être une ressource budgétaire sérieuse !

Sans doute, ajoutent les Sociétés, nous pourrions faire payer la taxe par le public. On versera 27 fr. 50, 2 fr. 20, ou 3 fr. 30. On imagine que les entrées aux courses un jour de Grand Prix ! N'est-il pas évident que la gêne d'une pareille perception et son caractère vexatoire auront une influence sur la recette elle-même, et qu'en fin de compte ce sera la Société, ou, plus exactement, l'élevage qui paiera ?

Le ministre de l'Agriculture n'est pas favorable à la taxe

Au ministère de l'Agriculture, on est loin de partager l'opinion du ministre des Finances : on se rallie même à peu près complètement à celle qui régit dans les Sociétés de courses.

Nous venons d'écrire au ministre des Finances, nous dit-on dans l'entourage de M. Borel, afin de montrer que la taxe projetée nuirait en fin de compte à la cause que nous sommes ici chargés de défendre et qui est celle de l'élevage français. Pour nous, les courses ne sont ni un spectacle, ni un commerce. Elles sont un service d'utilité publique, dont nous avons le devoir de faciliter de toutes nos forces le bon fonctionnement. Or, on fait très justement observer que la taxe dont vous parlez porterait beaucoup de perturbation dans les courses, surtout les jours de grandes épreuves, sans qu'on en retirât un profit vraiment sérieux. Pour toutes ces raisons, nous souhaitons qu'on renonce à toute taxe sur les entrées aux courses, entrées dont le prix, vous le savez, est déjà doublé.

Mais les prélèvements sur le Pari Mutuel seront portés de 8 à 10 0/0

Dans le projet de budget ordinaire qu'il va soumettre à la Chambre, le ministre des Finances propose de porter de 8 à 10 0/0 le total des prélèvements effectués au Pari Mutuel sur les hippodromes des Sociétés parisiennes et de la Société de Beauville. Le nouveau prélèvement de 2 0/0 recevrait l'affectation suivante : 1 0/0 aux œuvres de bienfaisance, 1 0/0 aux travaux d'adduction d'eau potable. Ces deux prélèvements supplémentaires seraient uniquement réservés aux régions dévastées par l'ennemi.

BABY TRICAL Le Régat des Enfants

L'ÉTAT D'ESPRIT DE LA FEMME AU PAYS DES CÉLESTES

Mlle Tcheng, une jeune Chinoise qui aime passionnément la France, où elle a fait ses études, nous expose les progrès du féminisme en Chine.

J'ai quitté Paris il y a un an pour connaître, dans ma patrie chinoise, la joie de parler de la France. L'on ne saurait imaginer quel nouveau plaisir l'approuve à parler ici de la Chine. C'est que la France est devenue ma seconde patrie et que je dis des choses que je connais à des gens qui se voient de loin, à travers une atmosphère de légende et de poésie. Ce que je voudrais, c'est qu'on aime les réalités, ici et là, la vérité étant souvent plus belle que la songe.

J'ai donc accompli dans mon pays un long voyage de propagande entusiaste. Ayant vécu à Paris, il m'a été facile de parler de la Grande Guerre avec des précisions suffisantes et de montrer ce qu'il y a de noble, de désintéressé dans la cause française, dans cette lutte d'abord inégale, où les armes ont été, une fois de plus, mises au service d'une grande idée. Ce que je relatais a été d'autant mieux compris que la Chine est restée sensible à tout ce qui relève d'un haut idéal. Fait curieux de prime abord, mais extrêmement logique en soi, les événements étaient suivis là-bas au jour le jour. Même dans les classes populaires, on se rendait compte que la guerre avait une importance mondiale et l'on savait pourquoi la Chine avait envoyé de la main-d'œuvre, dont des soldats étaient instruits en Amérique, avait résolulement pris parti pour les Alliés. Elle aussi, et à son tour, elle s'était rangée



QUELQUES-UNES DES ŒUVRES EXPOSEES AU SALON DES HUMORISTES. En haut, de gauche à droite : 1° « On les a eus », de Neumont ; 2° « Un vrai poilu », de Mirko ; 3° Un dessin de Warnod portant comme légende : « La bonne femme... J'peux

Le Salon des Humoristes — et je n'en tends point celui des Artistes français, où l'on voit opérer maint humoriste inconscient — a ouvert ses portes ces jours-ci. Il ne faut point mépriser ceux qui, selon le mot connu de Forain, « exposent dans les kiosques ». Les barrières entre le grand art et les arts mineurs sont depuis longtemps tombées, et il y a parfois plus de libre talent en main-feuillet de journal qu'en telle compacte compilation (aussi bien ce que nous disons de l'humoriste serait à dire du chroniqueur).

L'humoriste a « servi » à sa façon, en ces quatre dernières et sombres années. Forain et Poulbot, Willette et Métivier, Hermann Paul, Carlgöle et Naudin, chez nous ; Will Dixon, Edmund Sullivan, David Willson, Bernard Partridge, en Angleterre ; la Mucha de Varsovie, avec Bogdan ; le Novi Satirikon et le Loni Komorik de Petrograd, en 1915 ; le Pasquino, l'Uomo di Pietra, l'Asino, de Rome, Milan et Turin, avec Carlin, Goscia et Chiarello, — sans compter le Life et le World de New-York, ou l'Eveening Sun ; ou l'Inquirer de Philadelphie ; ou le hardi satiriste Louis Raemackers, du Telegraaf hollandais, assisté de ses camarades Johann Braakensieck et Joan Colette, de l'Amsterdammer, ont bataillé, et leur crayon fut une ficelle aiguë.

En Angleterre

Les Anglais, je l'indiquais plus haut, ont brillamment tenu leur partie d'orchestre. L'Angleterre est le pays de l'humour, et sa critique des mœurs, graphique ou litté- raire, y fut toujours accrue : Swift et Laurence Sterne, parmi les écrivains ; Hogarth, Gillray, Rowlandson, Cruikshank, peintres et dessinateurs, en sont de tropiques exemples. Les descendants et continuateurs de ces maîtres du passé ont suivi la bonne tradition. Certes, le ton se haussa, et l'indignation soulevée par la félonie allemande éleva le diapason. Mais jamais, chez le peuple britannique, qui possède à un rare degré le sens de la mesure et de la tenue, jamais la haine ne prit l'accent grossier, les allures à la boche ; l'Anglais, en ses charges les plus sévères, reste froid, méprisant, de bon ton, toujours maître de ses nerfs. Feuilletez les illustrés anglais : le John Bull, le Daily Mirror, le Daily Sketch, le London Opinion, le Liverpool Courier, le Punch surtout, cette revue qui reflète l'ironie mordante et polie de la Grande-Bretagne, vous ne rencontrerez aucune de ces déformations pataudes dont la propagande germanique inonda tout l'univers. Qu'il s'agisse d'expliquer la zongre lévique du gamin belge ou la gouaille fière de Français à la bassesse des « gens d'en face » ;

que le dessin commente les combats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, les rodomontades d'un Tirpitz ou d'un von Zepelin, ou que la verve anglaise analyse courageusement les défauts anglais eux-mêmes, le dessin demeurait élégamment naïf, mais toujours correct. L'Anglais regarde son ennemi dans les yeux, déconvoit le point faible de l'armure, et lui décoche un « direct », les manches retroussées, en sportsman.

La caricature allemande (et Robert de La Sizeranne le démontra) n'a fait, sauf en quelques rares pages du Jugend et du Simplicissimus, que démarquer, pasticher et surtout couler en des moules anciens une fureur de commande. Dénués d'imagination créatrice, les croquisets boches pillèrent les musées, les leçons et les notes.

Albert Dürer fut requis d'apporter le concours de sa symbolique à l'imagination trop courte de ses successeurs. Les Lustige Biedler, ont reproduit sa planche Le Chevalier, la Mort et le Démon, en l'adaptant aux idées de Maximilien Hardan « première manière » : le Chevalier était Bismarck ; la Mort, un soldat écossais vêtu du kilt et coiffé du baret ; le Démon, un ours slave... La Mort de Holbein, aussi, a été mobilisée par les humoristes allemands, qui n'ont pas hésité à reprendre — tel l'Ulk de Berlin — les traits surnaturels du viol Oragna au Campo Santo de Pise.

Au vernissage

Pour en revenir à ceux de chez nous, et leur vernissage fut étincelant et diapré, adressons-leur nos hommages et y mêlant le sel de quelques conseils amicaux. Ils eurent, avant la guerre, le tort de verser parfois dans l'ornière du scabreux ; or, si la gauleserie est de bonne et franche tradition, l'égrillard et le louche ne sont plus de mise en 1919. Daigniez, formidable d'ampleur et de santé, ne choqua jamais les spectateurs ; il marquait d'un trait rebuste la basoche et les mœurs de Molière qui fleurissaient encore sous Louis-Philippe ; Gavarni, plus désinvolte, — et plus menu — décrivait, après Guys, Bonnes et lorettes, chicards, titis et bousinots. Granville dégagea le quantum d'animalité odieuse ou comique que recèle le visage humain ; le premier, il constata que, vers

QUI A ETE INAUGURE HIER PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

pas, mon lieutenant, j'ai qu'un lit-cage. — La jeune femme. — Ça va, c'est un homme-à-seau. En bas, à gauche : « La roulotte », par Sem. A droite : « C'était là ! » par Forain.

Le président de la République, accompagné du général Fénélon, secrétaire général militaire de la présidence, et du lieutenant-colonel Nodet, de sa maison militaire, a inauguré, hier matin, le Salon des Humoristes, et, à l'issue, il a été salué par MM. Abel Faivre et Forain, présidents de l'Association des humoristes, et Maurice Chaumont, secrétaire général, sous la conduite desquels il a visité le Salon.

Humoristes et autres

Les premiers noms que la critique doit signaler, au Salon qui vient de s'ouvrir, sont ceux de ces braves et charmants jeunes hommes qui, après avoir tracé tant de croquis pimpants, sont allés se faire tuer au bois Le Prétre et sous Verdun ; Jean Guieu, Louis Nollet, Pierre, de Contouly, Henry May-Bovy, Georges Drechsler, Eugène Nicod, Daniel de Losques, Louis Gallicio, Jean Morin, Touraine, Poterin du Motel, Raymond Ducos.

Parmi les survivants, il en est plus d'un qui rentre « amoché », comme dit Gavroche qu'il est tant de fois blousé. Il en est aussi qui portent le ruban rouge et plusieurs palmes à leur ceinture de guerre, tel notre René de Bréjola, dont le talent a singulièrement grandi d'ailleurs, car ses Scènes de la vie d'escadron sont d'un juste et vif accent.

Loué Forain, Hansi, Sem, Faivre, Poulbot, Naudin, André Réalier-Dumas et ses admirables Poissons en bois, Willette, Maurice Neumont, Louis Morin, Louis Val-

let, Steinlen, Barrère, Carlgöle, Dresé, — ce petit-fils de Pietro Longhi ; Delaw, délicieux « imagier de la Reine » ; Robida, Henry Fournier, Synave, l'élegant Domergue, Gotlib, Grün, Ibsen, André Hellé, Hermann Paul, me paraît superflu, car ces humoristes-là sont tous connus et aimés. Parmi les plus jeunes, Falké, Labourey, Sanjour, Renfer, Warnod, Aysol, Marcel Arnae, Guy Arnoux, Donito, Guy Dollan, Bocan, Gir, Genty, Mars-Triek doivent être indiqués. Et la poupée Madelon, de Mme Lazarska, est exquise.

Louis VAUXCELLES.

ARRÊTEZ VOS MAUX D'ESTOMAC EN 5 MINUTES AVEC LA MAGNÉSIE BISMURÉE

Vous serez remboursé si vous n'êtes pas soulagé

Si vous souffrez de gastrite, de mauvaise digestion, de dyspepsie, si votre nourriture est lourde comme du plomb dans vos estomacs et que vous ne puissiez dormir la nuit à cause de cette gêne, allez de suite chez votre pharmacien et achetez un flacon de Magnésie Bismurée. Prenez-en une demi-cuillerée à café dans un peu d'eau chaude après chaque repas ou lorsque vous ressentirez une douleur, et vous pourrez bientôt raconter à vos amis comment vous avez été soulagé de vos maux d'estomac. Surtout insistez pour avoir de la Magnésie Bismurée, dont chaque flacon contient un contrat de garantie de satisfaction ou de remboursement.

OPPRESSES, BRONCHITEUX, VOUS CALMEZ ET OUEFFEMENTS TOUX AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 FRANGES 65 PHARMACIES.

L'HOTEL-RESTAURANT du PAVILLON BLEU à Saint-Cloud a fait sa réouverture

Tous les jours, orchestre de virtuoses. Téléph. 23

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps

Breveté S. G. D. G.

Pattes tissu boutonnières

"INUSABLES"

Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux

VENL EN GROS :

48, rue de Bondy, PARIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

DENTS

à la palette libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes

posées sans douleur

par MAXIME DORVILLE, l'inventeur du Somnol

Système incompressible. — Brochure gratuite et

72, Boulevard Haussmann, 72 (face le Printemps)

FOURNITURES DE DRESSING COMPAS

calculs

Etablissement H. MORIN, 11, Rue Dulong, PARIS

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, 20, Bonne Nouvelle, Paris

RESTELLE "LA CHAUVINETTE" à Paris

à la palette libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes

posées sans douleur

par MAXIME DORVILLE, l'inventeur du Somnol

Système incompressible. — Brochure gratuite et

72, Boulevard Haussmann, 72 (face le Printemps)

ARGENT DE SUITE

SAINA, 6, Rue du Havre, achète plus cher que tous

autres les DIAMANTS, ARGENTERIE, RECONNAISSANCE

La traversée de Paris à l'aviation

Les équipes des nations alliées s'entraînent tous les jours

L'équipe américaine qui participera à la Traversée de Paris à l'aviation est définitivement formée. Elle est ainsi composée : 1. capitaine J. H. Mc Henry (Yale) ; 2. sergent J. H. Mc Henry (Yale) ; 3. sergent J. H. Mc Henry (Yale) ; 4. capitaine J. H. Mc Henry (Yale) ; 5. lieutenant J. A. J. H. Mc Henry (Yale) ; 6. capitaine Royal P. H. Mc Henry (Yale) ; 7. capitaine Harry C. H. Mc Henry (Yale) ; 8. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 9. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 10. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 11. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 12. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 13. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 14. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 15. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 16. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 17. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 18. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 19. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 20. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 21. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 22. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 23. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 24. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 25. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 26. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 27. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 28. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 29. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 30. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 31. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 32. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 33. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 34. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 35. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 36. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 37. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 38. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 39. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 40. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 41. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 42. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 43. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 44. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 45. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 46. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 47. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 48. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 49. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 50. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 51. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 52. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 53. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 54. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 55. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 56. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 57. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 58. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 59. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 60. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 61. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 62. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 63. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 64. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 65. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 66. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 67. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 68. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 69. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 70. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 71. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 72. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 73. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 74. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 75. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 76. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 77. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 78. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 79. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 80. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 81. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 82. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 83. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 84. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 85. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 86. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 87. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 88. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 89. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 90. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 91. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 92. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 93. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 94. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 95. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 96. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 97. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 98. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 99. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 100. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 101. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 102. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 103. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 104. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 105. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 106. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 107. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 108. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 109. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 110. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 111. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 112. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 113. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 114. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 115. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 116. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 117. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 118. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 119. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 120. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 121. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 122. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 123. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 124. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 125. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 126. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 127. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 128. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 129. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 130. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 131. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 132. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 133. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 134. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 135. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 136. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 137. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 138. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 139. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 140. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 141. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 142. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 143. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 144. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 145. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 146. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 147. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 148. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 149. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 150. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 151. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 152. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 153. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 154. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 155. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 156. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 157. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 158. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 159. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 160. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 161. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 162. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 163. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 164. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 165. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 166. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 167. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 168. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 169. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 170. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 171. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 172. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 173. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 174. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 175. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 176. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 177. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 178. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 179. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 180. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 181. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 182. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 183. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 184. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 185. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 186. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 187. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 188. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 189. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 190. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 191. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 192. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 193. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 194. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 195. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 196. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 197. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 198. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 199. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 200. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 201. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 202. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 203. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 204. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 205. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 206. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 207. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 208. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 209. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 210. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 211. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 212. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 213. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 214. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 215. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 216. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 217. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 218. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 219. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 220. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 221. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 222. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 223. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 224. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 225. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 226. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 227. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 228. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 229. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 230. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 231. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 232. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 233. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 234. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 235. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 236. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 237. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 238. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 239. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 240. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 241. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 242. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 243. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 244. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 245. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 246. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 247. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 248. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 249. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 250. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 251. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 252. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 253. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 254. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 255. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 256. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 257. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 258. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 259. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 260. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 261. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 262. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 263. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 264. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 265. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 266. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 267. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 268. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 269. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 270. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 271. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 272. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 273. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 274. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 275. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 276. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 277. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 278. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 279. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 280. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 281. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 282. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 283. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 284. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 285. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 286. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 287. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 288. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 289. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 290. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 291. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 292. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 293. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 294. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 295. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 296. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 297. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 298. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 299. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 300. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 301. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 302. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 303. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 304. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 305. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 306. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 307. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 308. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 309. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 310. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 311. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 312. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 313. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 314. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 315. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 316. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 317. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 318. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 319. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 320. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 321. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 322. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 323. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 324. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 325. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 326. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 327. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 328. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 329. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 330. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 331. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 332. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 333. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 334. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 335. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 336. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 337. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 338. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 339. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 340. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 341. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 342. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 343. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 344. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 345. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 346. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 347. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 348. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 349. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 350. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 351. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 352. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 353. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 354. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 355. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 356. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 357. lieutenant H. S. Brooks (Harvard) ; 358. lieutenant H



**LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE**  
Corbeilles fleurs choix dep. 10 f. éco c. mand. pte.  
Maison d'Exportation J. Papasseudi fils, Nice

---

**HAENDEL**  
Concerto  
**BEETHOVEN**  
Symphonie pastorale

Le Concert sera dirigé  
par M.  
**RHÉNÉ BATON**



